

Le désir et le plaisir de la cocréation : Ki-Yi M'Bock et les Deux Mondes

Louise Vigeant

Number 73, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28237ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vigeant, L. (1994). Le désir et le plaisir de la cocréation : Ki-Yi M'Bock et les Deux Mondes. *Jeu*, (73), 126–131.

La visite

Louise Vigeant



Dessin : Jean-Pierre Langlais.

Le désir et le plaisir de la cocréation : Ki-Yi M'Bock et les Deux Mondes

On le sait, les festivals internationaux, qu'ils soient de musique, de danse ou de théâtre, sont de belles occasions pour le public de se mettre au parfum de ce qui se passe dans le monde artistique sous toutes les latitudes. Mais, tout occupés que nous sommes à découvrir tel auteur, acteur ou metteur en scène, nous oublions parfois que ces festivals sont aussi des moments privilégiés pour les artistes eux-mêmes. Les festivals leur permettent, outre de se rencontrer, d'aller à l'occasion voir les spectacles des uns et des autres (bizarrement, cela est loin d'aller de soi, puisque chacun joue ou se prépare à jouer et qu'il est impossible, financièrement, pour bien des participants, de rester plusieurs jours à l'étranger). Alors ils s'étonnent ou se comparent, interpellés par ceux qui, comme eux, cherchent toujours de nouveaux moyens de nous émouvoir ou de nous aiguillonner. Quand ils participent à des tables rondes, où ils ont à parler de ce qui les transporte, ils se découvrent quelquefois des affinités. Il peut même arriver qu'ils aient envie de partager un projet commun ! C'est le cas des membres de la troupe des Deux Mondes, ces bourlingueurs québécois toujours aussi passionnés¹, et des artistes du groupe pan-africain Ki-Yi M'Bock².

En mai 1994, les deux troupes se sont retrouvées à Québec au Carrefour 94³. Elles s'étaient rencontrées une première fois au Festival des francophonies de Limoges, en 1990, où le

1. Que ce soit sous l'appellation Théâtre de la Marmaille ou celle, plus récente, des Deux Mondes, la troupe a donné plus de deux mille cinq cents représentations ici et à l'étranger, sur cinq continents !

2. Ki-Yi en Bassa, l'une des langues du Cameroun où est née Werewere Liking, veut dire « ultime savoir » et M'Bock veut dire « l'univers arrangé ».

3. Voir mon article, « Un rendez-vous avec la douleur », *Jeu* 71, 1994.2, p. 120-131.

Ki-Yi M'Bock avait présenté *Singue Mura* (le spectacle que nous avons vu à Québec), et les Deux Mondes : *Terre promise/Terra promessa*. Dès ce moment, elles avaient décidé que leur emballement réciproque pour leur travail n'allait pas demeurer lettre morte. L'année suivante, après avoir vu, au même festival, *l'Histoire de l'oie*, Werewere Liking, la directrice du Ki-Yi M'Bock, avait décidé de travailler avec la troupe québécoise qui, elle, venait d'assister au spectacle africain *Perçus perçues*. Plus tard, c'est à Toronto, à Abidjan et à Montréal que les deux compagnies ont cherché le temps, l'occasion, le motif de créer ensemble un spectacle. Au moment où j'écris ces lignes (et sûrement encore au moment où vous les lisez), ils sont en train de réaliser leur spectacle, qu'on devrait voir en 1995 au Festival de théâtre des Amériques, qui en est l'un des coproducteurs⁴.

Tirant parti de leur passage au Québec, Werewere Liking et quelques membres de son groupe ont planifié des séances de travail avec les Deux Mondes. J'ai pu profiter de l'occasion pour rencontrer les deux metteurs en scène, Werewere Liking et Daniel Meilleur, qui m'ont gentiment accordé une heure pour répondre à quelques indiscrettes questions sur les aléas de la création. Ainsi me suis-je intéressée, cette fois, à un produit qui n'était pas encore fini...

Autour d'un texte de Daniel Danis

Au moment où Daniel Meilleur confiait à Daniel Danis le désir des Deux Mondes de monter un de ses textes, l'auteur saguenayen était en train d'écrire une trilogie : *le Souffle de l'imparadis*, dont le premier texte, *les Nuages de terre*, inspiré d'un souvenir d'enfance, était presque terminé. Comme les deux metteurs en scène s'étaient déjà entendus pour

Daniel Meilleur
et Werewere Liking.
Photo : Yves Dubé.



4. *Les Nuages de terre* sont une coproduction des Deux Mondes (Québec), du Ki-Yi M'Bock (Côte d'Ivoire), du Centre national des écritures du spectacle (La Chartreuse, France), de l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône (France), du Festival international des francophonies en Limousin (France) et du Festival de théâtre des Amériques (Québec). Cette production est rendue possible grâce à l'aide financière des sections canadienne, québécoise et française de la Commission internationale de théâtre francophone (CITF), le ministère de la Culture du Québec, les Affaires étrangères et le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le ministère de la Culture et de la Francophonie et le ministère des Affaires étrangères de France, et l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT).

tenter de travailler ensemble à partir d'un texte de création québécois, Daniel Meilleur a immédiatement proposé à Werewere Liking ce texte de Danis, de sorte que *les Nuages de terre* se sont retrouvés au cœur du premier atelier organisé par les deux metteurs en scène à l'été 1993.

Werewere Liking s'est dit saisi par la magie du texte et la beauté de la langue de Daniel Danis qu'elle qualifie de parfaitement accessible à tout francophone ; à ses yeux, il s'agirait d'une langue dont on sent que l'utilisateur « la vit pour lui-même ». Elle comprend très bien ce processus d'appropriation d'une langue, car son groupe et elle ont dû choisir de communiquer et de travailler en français (ils sont issus de plusieurs communautés africaines de langues différentes, mais dont le français, à cause de la colonisation, est souvent la langue seconde). Madame Liking défend d'ailleurs fougueusement l'utilisation du français dans les créations du groupe comme le gage de leur possibilité de communiquer sur le plan international.

« La peau, l'âme, le froid et le chaud »

Le texte de Daniel Danis propose aux créateurs une aventure sur une île inventée, qu'ils voient comme le microcosme de l'univers et où ils ont l'impression de participer à la création d'un nouveau monde. Sorte d'allégorie, l'histoire invite à une réflexion sur l'inégalité, l'asservissement et la liberté. Quand j'ai demandé aux deux metteurs en scène s'il était possible d'identifier une thématique ou une émotion directrice dans le spectacle, Daniel Meilleur a répondu qu'ils s'intéressaient à « la peau, l'âme, le froid et le chaud ». Fort jolie formule. Werewere Liking a renchéri : une « histoire d'épiderme », où la sensualité et l'amour seraient très présents. Elle a également souligné l'importance de la lumière et de la noirceur dans leur création : bien des êtres, à ses yeux, « vivent à l'ombre des autres et même à l'ombre d'eux-mêmes ». Il faudrait donc s'attendre à un spectacle où l'on nous rejoindra d'abord par les sens. On aura privilégié le pulsionnel plutôt que le rationnel. Les metteurs en scène font beaucoup d'improvisations à partir de la voix et du mouvement et accordent une large part à la musique, ce qui n'étonnera pas ceux qui connaissent les productions antérieures des Deux Mondes, et certainement pas les spectateurs du dernier Carrefour à Québec qui ont assisté au spectacle du Ki-Yi M'Bock, particulièrement enlevant sur ce plan. Les compositeurs, Michel Robidoux et Boni Gnahoré, cherchent par ailleurs à « fusionner leurs sons », afin d'éviter la distinction culturelle trop marquée où l'on reconnaîtrait d'un côté le synthétiseur et de l'autre le tam-tam.



Nsèrel Njock dans
les Nuages de terre,
cocréation des Deux
Mondes et du Ki-Yi M'Bock.
Photo : Yves Dubé.

Difficultés et exaltations


Quel est le processus de création dans un cas comme celui-ci ? Des ateliers de travail ont été prévus, d'abord autour du texte — deux se sont tenus à Montréal, un autre à Abidjan, et Daniel Danis a participé à ce dernier, de même que les musiciens Michel Robidoux et Boni Gnahoré, le scénographe Daniel Castonguay et l'éclairagiste Jocelyn Proulx, qui se sont joints aux metteurs en scène et aux comédiens québécois, africains et européens. Enfin, à l'été 1994, le groupe s'est retrouvé pendant sept semaines pour fixer la mise en scène à Villeneuve-lez-Avignon, sur une invitation de la Chartreuse, l'un des coproducteurs des *Nuages de terre*. On aura donc mis environ deux ans pour mener le projet à terme.

Après une avant-première à Avignon, le spectacle a été créé officiellement au Festival international des francophonies à Limoges ; il a été ensuite présenté à Paris au Rond-Point, le Théâtre Renaud-Barrault, et il fera partie du Festival de théâtre des Amériques au printemps 1995, à Montréal.


Comment peut-on ainsi créer un spectacle, alors que les deux metteurs en scène parcourent le monde, que les troupes ont des engagements à mille lieues l'une de l'autre ? Réponse : Il faut être fort en logistique ! Car même quand les objectifs en atelier sont atteints, tous les problèmes ne sont pas réglés. Si la distance complique les possibilités de contact, elle impose aussi parfois un temps de réflexion qui s'avérera profitable, la frustration cédant alors la place au mûrissement.

Inévitablement, de dire Werewere Liking, il faut savoir compartimenter. Même si l'on doit régler des détails de tournée, il faut pouvoir se remettre rapidement la tête à la création. Malgré tout, à un moment, les deux troupes ont dû décider d'accorder la priorité à cette création. Ils ont fixé un calendrier de travail et se sont imposé des choix, mais sans se lier autrement que par le désir constamment renouvelé de créer un spectacle ensemble.

Chez le Ki-Yi M'Bock, des sous-groupes présentent plusieurs pièces en tournée, et leur directrice doit y voir. Toutefois, *les Nuages de terre* sont la seule création à laquelle le groupe travaille actuellement, même si plusieurs spectacles sont en rodage. Ce projet n'engage d'ailleurs que quatre membres de la troupe : le musicien Boni Gnahoré, le comédien Bomou Mamadou, la comédienne Nsèrel Njock, qui s'occupe également de la chorégraphie, et, bien sûr, Werewere Liking, la metteuse en scène. Le Ki-Yi M'Bock regroupe un très grand nombre de personnes : vingt-deux ont participé à la tournée au Québec, dix étaient en France, à peu près au même moment, pendant qu'en Côte d'Ivoire d'autres jouaient quatre fois par semaine. Il faut préciser que ce groupe vit en commune, depuis 1985, au Village Ki-Yi. Ils sont plus de quatre-vingts, adultes et enfants, venant de plusieurs pays africains et parlant une dizaine de langues différentes ; ils subviennent à leurs besoins et financent leurs projets artistiques de toutes sortes de manières, notamment par la fabrication de bijoux et le design de vêtements. Au Village, on retrouve une galerie d'exposition de pièces anciennes et contemporaines, le Musée Ki-Yi, car les artistes forment deux groupes : le Ki-Yi Arts Productions pour les arts plastiques et le Ki-Yi M'Bock qui présente des œuvres dramatiques et musicales. Ce



[C'est] dans
le partage des idées,
les tentatives
et les reprises,
les inquiétudes
et les rires que
les Nuages de terre
prennent forme
progressivement.



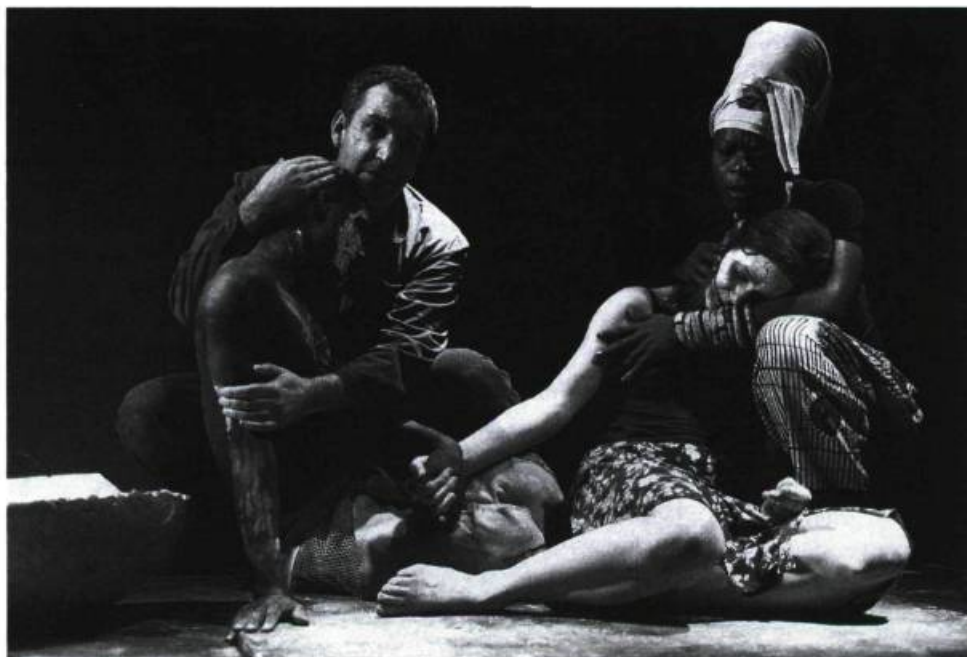
groupe s'est produit en Afrique, en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, au Mexique, au Danemark, au Japon, en Écosse, au Québec et au Canada.

De leur côté, les Deux Mondes consacrent également une grande énergie aux *Nuages de terre*, même si Michel Robidoux caresse toujours son rêve de théâtre-musical et que Monique Rioux est engagée avec Louis-Dominique Lavigne dans un autre projet. Somme toute, il y a bien du pain sur la planche, mais ces gens savent s'organiser !

Le parfait mélange ?

On a souvent vu du travail en coproduction, mais il est plutôt rare que *deux* metteurs en scène signent le même spectacle. Bien qu'ils soient tout à fait conscients des périls d'une telle situation, Daniel Meilleur et Werewere Liking donnent l'impression de bien s'amuser à cette expérience, qui nécessite générosité et souplesse, deux qualités que semblent partager les complices. S'ils se disent perfectionnistes, ils avouent réussir tout de même à se laisser aller suffisamment pour permettre à la liberté de chacun de s'exercer. À les entendre, on comprend surtout à quel point ces deux artistes se respectent. De la connaissance graduelle de l'autre est née la confiance, génératrice, elle, du plaisir de travailler ensemble. Ainsi est-ce dans le partage des idées, les tentatives et les reprises, les inquiétudes et les rires que *les Nuages de terre* prennent forme progressivement.

Saura-t-on reconnaître ce qui vient de l'un et de l'autre ? Les habitués des spectacles des Deux Mondes retraceront-ils les apports artistiques de la troupe ? Non, souhaite-t-on, le défi étant, bien entendu, que le résultat soit une osmose des visions de chacun. Comme dans tout spectacle d'ailleurs ! Les gens de théâtre sont habitués à pratiquer leur métier



Les Nuages de terre.
Photo : Yves Dubé.

en collectivité, mais les participants, cette fois, sont issus de cultures si éloignées que l'on pourrait craindre de voir un peu trop pendre les fils. Les principaux intéressés soulignent que leur désir de produire un spectacle ensemble a émergé d'une découverte sur le plan créatif, qu'il s'agit donc d'abord et avant tout d'une rencontre entre artistes. Ainsi, il ne faudrait pas interpréter ce projet des Deux Mondes et du Ki-Yi M'Bock comme une sorte de tentative de rapprochement Nord-Sud ! La seule certitude qu'ils avaient au départ était justement qu'ils ne voulaient pas faire un spectacle à thèse où l'on encenserait la fraternité entre Blancs et Noirs...


[...] il ne voulaient
pas faire un
spectacle à thèse
où l'on encenserait
la fraternité entre
Blancs et Noirs...



Toutefois, chacun est conscient des différences. Il ne s'agit pas de les ignorer mais de les unir et d'en dégager la complémentarité. Ce défi de la rencontre d'individus différents, le groupe panafricain le vit quotidiennement. Werewere Liking, qui a vécu au Cameroun où elle est née, a déjà séjourné en France et au Mali, dit se sentir aussi bien en Guinée ou au Burkina qu'en Côte d'Ivoire. Elle défend cette idée que tout Africain devrait pouvoir vivre partout en Afrique et y voit l'expression de la réalité moderne de ce continent. L'Afrique connaît sa façon de vivre les choses, dit-elle, qui peut très bien être contemporaine sans être occidentale. Ce cosmopolitisme, le groupe a cru en déceler des traces chez les artistes québécois des Deux Mondes qui ont su travailler avec des Inuit, des Italiens, ou encore des Honduriens, et qui ont joué partout dans le monde. Ces expériences nourrissent non seulement les créations, mais aussi les individus eux-mêmes, qui voient leur vision du monde et leur attitude se modifier au gré des rencontres.

Reconnaissons qu'il faut un certain courage pour se lancer dans pareille aventure. Chaque troupe a ses habitudes, sa vie propre, son répertoire, sa réputation ! Acceptant le risque de se déstabiliser un peu, ces artistes ont investi toute leur énergie dans ce projet quand ils ont senti qu'il leur offrait un point de tangence où ils allaient explorer leurs mondes imaginaires et nous les faire mieux connaître.

Alors que l'on vit une période où la faveur va assez facilement au repli sur soi — ce qui entraîne souvent une part d'intolérance à l'égard de l'inconnu —, ces deux groupes misent sur l'écoute et le don de soi ; bref, ils ont encore espoir en l'humanité, et ils nous le font partager. ◆